

Le rire est en larmes

Nos zygomatiques sont en deuil d'un ami fidèle qui les soulevait de plaisir, en nous transportant de



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« TU AS ÉMAILLÉ
NOS CONVERSATIONS
ET NOS SILENCES
AVEC TES TRAITS
D'ESPRIT. »

bonheur. Le clown a fait sa dernière entrée, puis il a quitté la piste, discrètement, au seuil de l'été, agité la main en souriant comme si de rien n'était... Adieu, cher Raymond Devos, merci de nous avoir accompagnés dans l'imaginaire, avec tes mots de tous les jours en habit du dimanche. Tu nous quittes, mais ton sourire malicieux nous reste. Depuis longtemps déjà, tu étais devenu une référence, comme la prose de Monsieur Jourdain, les vérités de Lapalisse, ou les Fables de La Fontaine. Pour tes 80 ans, tous les enfants de l'humour que tu n'as pas eus sont montés sur scène, pour saluer la moisson de ta vie avec un respect unanime. Tu leur as ouvert les bras, tracé la route vers un rire subtil dénué de toute méchanceté. Dans toutes les familles, tu as émaillé nos conversations et nos silences avec tes traits d'esprit, semé tes doutes qui planent sur nos anges qui passent. Même du pire de l'incompréhension, tu faisais jaillir le meilleur de nous-mêmes. Alpiniste intrépide de la face cachée des mots, funambule aux sommets du verbe, tu as toujours tiré la langue vers le haut. Jongleur et musicien, le clown, au fronton des théâtres, était un roi de cœur. Françoise, l'atout maître de ton jeu, la compagne qui avait changé en aurore le crépuscule de ta vie, s'est éteinte trois ans avant toi. Elle t'a sûrement déjà préparé là-haut la place d'honneur, au Panthéon de son cœur et de tous les nôtres, et le plus bel hommage de la part de tous, c'est le chagrin que tu laisses dans le sillage de ton absence. Tu n'avais nul besoin de victime pour être un bourreau de travail, et tes éclats de rire n'ont jamais blessé personne. Tu as écumé l'océan de nos contradictions comme un pêcheur de perles pour n'en remonter que les plus belles. Il nous reste à partager ta légèreté de plume, l'incroyable agilité de ta corpulence sur la scène et ton regard sur l'absurdité du monde réel, pour te revoir danser dans l'imaginaire comme l'artiste en pleine tempête, en équilibre sur sa planche pourrie, face à une mer démontée, souriant parce qu'il fait le plus beau métier du monde, et t'entendre nous dire une dernière fois « ...Mesdames, Messieurs, et le spectacle continue! » Aujourd'hui, ça nous fait drôle d'être si tristes. À force de changer la gravité en apesanteur, tu as pris ton envol vers l'immortalité des poètes. À l'heure qu'il est, là-haut, ils doivent tous être morts de rire... ■